

RICHARD GOUGEON
AUTEUR DU BEST-SELLER *LE ROMAN DE LAURA SECORD*

L'épicerie Sansoucy

Privé



★★★
La maison des soupirs



LES ÉDITEURS RÉUNIS

L'épicerie
Sansoucy

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gougeon, Richard, 1947-

L'épicerie Sansoucy

Sommaire : t. 3. La maison des soupirs.

ISBN 978-2-89585-701-3 (vol. 3)

I. Gougeon, Richard, 1947- . Maison des soupirs. II. Titre.

III. Titre : La maison des soupirs.

PS8613.O85E64 2014 C843'.6 C2014-941121-9

PS9613.O85E64 2014

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : Annie Boulanger

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédits d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

RICHARD GOUGEON

L'épicerie Sansoucy



La maison des soupirs



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
aux Éditeurs réunis

Le roman de Laura Secord, tome 1 – La naissance d'une héroïne, 2010.

Le roman de Laura Secord, tome 2 – À la défense du pays, 2011.

Les femmes de Maisonneuve – Jeanne Mance, 2012.

Les femmes de Maisonneuve – Marguerite Bourgeoys, 2013.

L'épicerie Sansoucy, tome 1 – Le p'tit bonheur, 2014.

L'épicerie Sansoucy, tome 2 – Les châteaux de cartes, 2015.

Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire...

Chapitre 1

Émilienne présentait le pire. Au téléphone, un religieux avait bredouillé une phrase laconique : la communauté demande à voir les parents de Placide Sansoucy. Dès lors, les effluves du malheur avaient envahi l'épicière et s'étaient répandus sur toutes les rondeurs de sa personne. Devant l'effondrement de sa mère, Irène avait aussitôt saisi l'appareil et exigé des explications. Cela ne se racontait pas au bout du fil ; il fallait se rendre au collège de Saint-Césaire.

Accompagnée de Léandre et de son mari, frémissante d'inquiétude, Émilienne marchait sur le sol en terrazzo du couloir derrière le frère Gonzague, un quinquagénaire dont les épaules et la chevelure lisse étaient constellées de grains de poussière blanche. Le lustré aux coudes et l'ourlet effiloché de la soutane l'amusèrent. « Un autre saint François d'Assise », pensa-t-elle.

Le Sainte-Croix s'immobilisa devant l'escalier principal et, soupesant le poids de la grasse personne, interrogea la visiteuse du regard.

— Vous êtes bonne pour monter, la mère ? demanda Léandre. Prenez votre respir.

— Ils ont pas d'ascenseur, les frères ?

— Seulement pour les grosses charges, madame Sansoucy, répondit le religieux. C'est l'été, nous sommes encore en vacances, mais pendant l'année scolaire les pensionnaires sont bien avertis de ne pas l'utiliser. En tout cas, nous autres on va monter à pied, mais si vous y tenez...

Le frère Gonzague, qui devait peser tout au plus cent livres, s'enfonça dans un corridor et s'arrêta devant une porte grillagée

qui fermait une cage sombre. De sa main osseuse, il fit glisser le treillis métallique dans un fracas épouvantable, comme une invitation à franchir les portes de l'enfer.

— Vous allez pas m'enfermer là-dedans, c'est trop petitement, je vas étouffer, puis il va faire chaud sans bon sens, affirma-t-elle.

— Si tu veux voir ton gars, Mili, c'est ça ou l'escalier ! commenta Théodore, sans émotion.

L'usager n'avait qu'à tourner la clé et à la maintenir en position jusqu'à l'atteinte de l'étage désiré. Il n'y avait aucune crainte, l'appareil était tout à fait sécuritaire.

La grille refermée, dans le grincement des poulies et les craquements de la plate-forme qui se mettait en branle, Émilienne amorça son ascension. Au moment où la visiteuse disparaissait de sa vue, le religieux s'éloigna, repassa devant la bibliothèque et entreprit de gravir les degrés qui menaient au quatrième étage de l'établissement. Soudainement, au milieu de la montée, les faibles lumières qui éclairaient les marches s'éteignirent. Le menu frère se retourna vers les deux hommes en clignant des paupières.

— J'espère que madame est rendue, dit-il.

La petite compagnie s'empressa vers le monte-charge. Du noir filtrait par les losanges de la grille, des cris désespérés fusaient du puits.

— La mère est pognée entre deux planchers, affirma Léandre.

— Dommage, il ne devait pas lui en manquer beaucoup pour atteindre le quatrième, déclara le frère, avec un timbre de voix ennuyé. Madame Sansoucy n'est pas chanceuse.

— Ma femme est claustrophobe, puis elle a peur dans la noirceur, exprima l'épicier. Faites de quoi, frère Gonzague !

Sansoucy empoigna les croisés de fer et lança quelques cris qui se voulaient rassurants. Mais les appels à l'aide de la prisonnière enterraient sa voix secourable.

— Vous pouvez toujours aller à la chapelle pour invoquer saint Joseph ou le frère André, mais selon moi il va falloir attendre que le courant revienne, conclut le religieux, l'air éminemment désolé.

L'épicier descendit au troisième et remonta, la figure rouge comme une crête de coq. Après quelques descentes et remontées, et après s'être époumoné à crier des paroles de réconfort demeurées sans écho, il se résigna à suivre le Sainte-Croix.

Au bout du corridor, le frère Gonzague recommanda le silence et entra à l'infirmerie. La salle blanche au plafond embossé prenait le jour de deux hautes fenêtres devant lesquelles s'enorgueillissaient des fougères trônant sur des guéridons. Au fond, en guise de pharmacie, un comptoir percé d'un lavabo et surmonté d'une immense huche vitrée renfermait des médicaments. Le long d'un mur, quatre lits séparés par des paravents, dont l'intimité était assurée par un pendrillon qu'on pouvait glisser sur une tringle de métal. Un seul des compartiments était occupé. Un vieux religieux au sourire gentillet qui se tenait devant le cubicule désigna muettement l'endroit et s'éloigna vers l'officine. Dans une attitude recueillie, le commerçant et son fils progressèrent vers l'espace cloisonné.

Au creux de son lit, Placide reposait, les yeux clos, les lèvres bleutées, le teint d'une pâleur exsangue. Il avait les mains posées à plat le long de son corps inerte, et sa respiration irrégulière paraissait difficile. Son poignet gauche entouré de bandelettes souillées de taches sang de bœuf affola Sansoucy :

— Il a dû se blesser avec la tranche ou un instrument de son attirail pour relier des livres, supposa-t-il. C'est pas donné à tout le monde d'être habile avec des couteaux. J'en sais quelque chose, je suis boucher de métier.

— Faut pas chercher ben loin, le père, c'est pas une maladresse, commenta Léandre, la mine grave. D'après moi, c'est pas par hasard, cette blessure-là : c'est volontaire...

Le frère Gonzague abaissa les paupières en signe d'approbation.

— Je n'irai pas par quatre chemins, commença le religieux.

Il rapporta que, depuis la noyade de son camarade Éloi survenue au lac Nomingue, Placide avait perdu son entrain à la bibliothèque et se murait dans l'isolement. D'un naturel plutôt réservé, après les repas et les offices, le taciturne disparaissait dans sa chambre. Les derniers jours, il avait un regard étrange de bête traquée. Le supérieur l'avait rencontré. L'échange s'était soldé par une promesse de Placide de faire des efforts pour se mêler à ses confrères et de prier pour demander de l'aide au bon Dieu. Mais par la suite, le garçon était vite retombé dans une triste solitude. Et maintenant, on soupçonnait qu'il avait attenté à sa vie...

Sansoucy se pencha vers son fils alité en jetant sur lui un regard attendri. Placide dessilla les yeux.

— C'est vous, papa, murmura-t-il. Maman est-elle là ?

— À l'heure qu'il est, elle doit être enfermée dans l'ascenseur, déclara Léandre.

— Ah ! T'es là, toi aussi...

Le révérend Gonzague prit l'épicier et son fils à part, leur expliqua qu'un incident aussi regrettable n'était jamais survenu entre les murs de l'établissement : Placide Sansoucy semblait souffrir d'un curieux vague à l'âme, pire que la blessure qu'il s'était infligée. Pour cette raison, la communauté ne pouvait s'engager à abriter le malade plus longtemps.

Une ombre de contrariété plissa le front de Théodore.

— Ça veut-tu dire que vous n'en voulez plus ? s'enquit-il.

— Vous devrez quitter dès que madame votre épouse sortira du puits de l'ascenseur. Je suis désolé, monsieur Sansoucy.

— Je vas aller voir votre supérieur, s'indigna-t-il.

— Fatiguez-vous pas, le père, rétorqua Léandre. Ça donne rien de ruer dans les brancards, leur idée est faite : ils mettent votre garçon dehors !

Frère Gonzague rejoignit son confrère pour lui annoncer que les circonstances impliquant la mère du Sainte-Croix obligeaient à la tolérance. Mais dès que la panne de courant serait réglée, la famille Sansoucy quitterait l'institution.

Mais voilà que le jour fuyait. Les ténèbres avaient complètement envahi la cage de l'ascenseur et la captive ne répondait pas aux supplications de son mari. Sansoucy était consterné et marmonnait des imprécations contre la communauté. Frère Gonzague désespérait. Mais Léandre refusa de se laisser abattre.

— Quand le courant va revenir, il y a rien qui nous dit que la mère va reprendre connaissance. Frère, allez chercher une chandelle, je vas descendre dans le trou.

Frère Gonzague se pressa vers la chapelle et revint avec un cierge.

— Asteure, apportez-moi des sels.

Le religieux retourna à l'infirmerie et revint avec la substance. Léandre avait ouvert la porte grillagée du monte-charge. Le religieux alluma la chandelle et s'inclina vers la cage. Armé d'un incroyable sang-froid, le fils Sansoucy s'étira pour agripper un câble et amorça une descente qui le mena à l'étage de l'ascenseur. Dans l'épouvantable noirceur, au bout de ses cris et de ses forces, Émilienne s'était évanouie. Léandre promena les sels sous le nez de la gisante.

— Réveillez-vous, la mère !

Les narines d'Émilienne se gonflèrent, ses yeux papillonnèrent de stupéfaction. Elle ignorait comment elle s'était retrouvée là, assise dans le confinement d'un monte-charge, sous la lumière chétive d'une chandelle qui éclairait le visage ravi des hommes qui la regardaient. Elle manifesta le désir de voir Placide.

Le courant avait été rétabli. De toute manière, la condition d'Émilienne ne permettait pas son départ de l'établissement dans l'immédiat. Elle irait rejoindre Placide à l'infirmierie.

Émilienne promena un regard affligé sur son fils endormi. Elle remarqua le pansement au poignet.

— C'est quoi, ça ? demanda-t-elle, la mâchoire tremblante.

— Énervez-vous pas pour rien, la mère, le père va vous expliquer en temps et lieu. Commencez par vous étendre...

D'un air résigné, le frère Gonzague invita l'épicière à s'allonger sur un lit. Sansoucy s'approcha de sa femme, et quand son visage retrouva un semblant d'apaisement, il lui relata le fâcheux accident de leur fils et le cours des événements qu'elle avait manqués. «Pauvre enfant, que c'est qu'il lui a pris ? exprima-t-elle, la voix empreinte de compassion. Il est pas heureux chez les Frères, il faut le ramener à la maison !»

Émilienne avait traversé des moments éprouvants. Après les recommandations du frère soignant et une soupe épaisse servie dans son alcôve, elle était maintenant renvoyée à la rue avec son mari et ses deux fils. À cette heure incongrue, surgir au presbytère de la paroisse pour quémander le gîte et le couvert aurait été inconvenant. Et se présenter chez les Sœurs de la Présentation de Marie aurait effrayé les religieuses. Il était plus sage d'aller cogner à la porte de la maison d'Elzéar que de rentrer à Montréal...

Le Fargo cahota sur la route de terre du rang Séraphine et s'immobilisa dans la cour. Les grillons se turent. Une chouette cessa son hululement. Un cheval hennit dans la grange. Rex

reconnut l'ancien camion de son maître et cessa d'aboyer. Un rideau s'écarta à la fenêtre éclairée. Elzéar ouvrit brusquement et sortit en camisole sur la galerie en retenant la porte.

— Ça parle au vertrat! proféra-t-il. Florida, viens voir qui c'est qui nous arrive!

La fermière parut.

— Veux-tu ben me dire que c'est qu'ils font dans les parages? demanda-t-elle.

Sansoucy descendit le premier :

— On a l'air de vrais quêteux, mais on a pensé que vous nous hébergeriez pour la nuit, dit-il.

Le frère d'Émilienne s'étira le cou vers le véhicule de livraison.

— Coudonc, vous êtes combien là-dedans?

Les Grandbois étaient à la veille d'aller se coucher. Ils avaient besogné aux champs toute la journée et Elzéar, n'ayant pu se rendre au village, était demeuré dans l'expectative des résultats d'élections. Il en avait espéré des nouvelles, mais l'épicier n'en avait pas non plus. Son beau-frère venait du collège de Saint-Césaire où l'électricité avait manqué au cours de leur passage, et le camion de Léandre n'était pas équipé de radio. L'électrification rurale n'avait pas atteint la campagne gardangeoise qui viendrait peut-être avec Duplessis.

— Si vous étiez pas si arriérés à Ange-Gardien, vous auriez du courant aussi! railla Léandre.

— Dis pas ça, rétorqua sa mère. C'est pas de leur faute si...

Le regard de Florida fut attiré par la valise abandonnée près du piano mécanique et l'habillement inaccoutumé de Placide. Il avait revêtu une chemise blanche à manches longues et un pantalon noir.

— Comme ça, commenta-t-elle, tu t'en vas faire un tour chez tes parents. Dis donc, comment ça se fait que t'as pas ta soutane ?

Le taciturne était reconnu pour son silence. Maintes fois, les Grandbois l'avaient emmené à Montréal et les conversations avec lui s'étaient limitées à des phrases courtes, à des réponses évasives et succinctes, aussi brèves que le personnage lui-même, cet être ramassé qui s'exprimait peu et qui choisissait ses mots. Des mots parfois violents dans sa tête que ses lèvres ne parvenaient pas à prononcer, tellement ils étaient chargés de souffrance.

— Le père puis la mère sont gênés de vous l'apprendre, rétorqua Léandre, mais moi je vas vous le dire : Placide sort de chez les Frères, matante, il a besoin de voir le monde plutôt que de s'enfermer le reste de ses jours dans une bibliothèque de collègue à classer puis à réparer des livres. C'est pas une vie, ça...

L'audace de Léandre avait permis de donner une explication à leur présence sans toutefois en livrer les véritables motifs. Émilienne se félicitait d'avoir engendré un garçon aussi vif d'esprit. Sansoucy saluait muettement son intelligence et la délicatesse qu'il savait montrer dans les grandes occasions. Mais tout n'était pas réglé pour autant. Le reste de la famille aurait des questions légitimes à lui adresser. Et les clientes de son épicerie-boucherie qui le tarauderaient d'interrogations et exigeraient des éclaircissements pour satisfaire leur curiosité.

L'épicier avait assez perdu de temps. Au petit matin, dès qu'il avait entendu le beuglement des vaches et du bruit en bas dans la cuisine, il avait tiré sa carcasse du lit et réveillé l'étage. Florida leur avait dit qu'ils n'avaient qu'à se servir pour déjeuner. Elzéar avait mentionné qu'ils s'alimentaient à même les produits frais de la ferme et que cela était de loin préférable à ce qu'on vendait à gros prix dans les épicerie de la ville.

Chapitre 2

Les femmes du logis avaient mariné toute la soirée dans une attente anxieuse. Elles avaient sorti leur chapelet et elles s'étaient mises à prier. Pendant la nuit, chacune avait gardé une oreille attentive au moindre bruit et un œil ouvert sur les ombres changeantes que la lune et les nuages s'amusaient à dessiner. Mais rien n'était venu les arracher à leurs inquiétudes croissantes. Et au petit matin, elles avaient fini par croire que le camion avait subi une embardée. On retrouverait bien les corps ensanglantés dans un fossé profond.

Par ailleurs, Marcel était revenu de la chambrette d'Amandine et il s'était endormi dans l'apaisement que lui procurait la confiance qu'il avait en Léandre. Le camion de livraison n'était pas rentré de son périple à la campagne. Des imprévus avaient pu survenir. Mais la débrouillardise de son frère avait de quoi rassurer les plus craintifs. Ses parents étaient en de bonnes mains. Tôt ou tard, ils regagneraient la ville.

Le livreur à bicyclette avait pris sur lui d'ouvrir le magasin. Afin de se donner une meilleure contenance, il avait enfilé un tablier propre et se tenait derrière le comptoir-caisse à savourer les moments délicieux que lui procurait sa fonction de patron substitut. Déjà angoissée par l'absence de Léandre, Paulette voyait venir la journée comme une montagne à gravir. Elle avait demandé à Simone de l'aider. Héloïse et Alphonsine gardaient le petit. Le téléphone résonna.

— Épicerie Marcel Sansoucy, bonjour !

Une voix suraiguë glapit dans le cornet.

— Vous êtes bien à la bonne place, madame Verville.

— Voyons, Marcel, que c'est qui te prend tout d'un coup ? rétorqua Simone. C'est pas ton magasin pantoute !

Le benjamin prit la commande. Quand il eut raccroché, d'un air satisfait, il glissa son crayon sur l'oreille et aperçut Simone et Paulette qui discutaient encore du travail à partager. Abraham Goldberg parut et se dirigea d'un regard trouble au comptoir.

— Monsieur Sansoucy est dans son *backstore* ?

— Monsieur Sansoucy est pas revenu de voyage.

— On dirait que j'ai affaire au nouveau patron. Ton père a changé d'idée ?

Marcel expliqua qu'il le remplaçait temporairement, mais l'acheteur intéressé devait savoir que la famille refusait de vendre, tout en affirmant que la décision appartenait à son père.

Le Juif ébaucha une moue dépitée et s'en fut patienter dans l'arrière-boutique.

Une heure plus tard, le camion de livraison se stationnait sur la devanture.

— Les v'là ! s'exclama Simone. Mais Placide est avec eux autres. Puis m'man qui débarque avec des paniers de légumes. Elle a l'air fatigué sans bon sens...

Émilienne et Placide gagnèrent le logement. Sansoucy et Léandre entrèrent au magasin.

— Taboire ! ragea l'épicier. Que c'est que tu fais, toi, arrangé de même avec mon linge sur le dos ? Va m'ôter ça...

— Ben vous étiez pas là, p'pa, fallait ben que quelqu'un s'occupe du commerce ! Soit dit en passant, monsieur Goldberg vous attend dans le *backstore*.

Léandre se contenta de ricaner. La mine massacrant, la démarche pesante, le commerçant s'achemina à l'arrière du magasin. Abraham Goldberg avait pris place sur la chaise derrière le bureau et, la physionomie tendue, farfouillait dans les livres de comptes.

— C'est sérieux, cette histoire de vente ou pas, monsieur Sansoucy ? s'enquit-il, gravement.

— Je vous ferai pas niaiser longtemps, monsieur Goldberg, je vas garder mon magasin, déclara l'épicier d'un ton embarrassé.

C'est avec un ressentiment mêlé de déception que l'étranger retraversa l'épicerie-boucherie. Manifestement, aucune entente n'avait été conclue avec le visiteur. Paulette, Simone et ses deux frères s'échangèrent des sourires de connivence. Marcel, qui s'était dévêtu du tablier de son père, remplissait la commande de madame Verville.

— Marcel, tu iras porter la poche de tabliers sales à la blanchisserie, ordonna Théodore, avant de regagner sa boucherie.

— Le père a pas ben le choix de vendre ou pas vendre, commenta Léandre, Placide va travailler au magasin, asteure...

* * *

Alida et Héloïse étaient demeurées stupéfaites en voyant survenir le religieux, dépouillé de sa robe noire, avec ses hardes sur le dos. Les vieilles filles avaient aussitôt cessé d'amuser le petit Stanislas installé sur le linoléum, entouré de coussins. Leur neveu avait déambulé muettement dans la cuisine et le couloir, comme un animal qui flaire les lieux pour les reconnaître, comme une épave rejetée sur le rivage par une mer déchaînée. Puis il avait empoigné sa valise et s'était retiré dans sa chambre.

Émilienne était revenue bouleversée de son voyage. Certes, sa mésaventure dans l'ascenseur des Sainte-Croix et sa nuitée imprévue chez leur frère Elzéar à Ange-Gardien l'avaient traumatisée.

Mais Héloïse et Alida étaient restées perplexes : cela n'expliquait pas l'appel du collègue et le retour de Placide à la maison paternelle. Émilienne leur cachait quelque chose. « Quand on vit dans la même maison, se dit Héloïse, on a le droit de savoir ! »

Sansoucy avait entretenu les mêmes réticences que sa femme à parler de Placide. Au fond, il comptait sur Léandre pour instruire Marcel, Paulette, Simone et David de ce qui s'était véritablement passé. Aussi, la présence de son fils vêtu comme les gens du monde ferait éventuellement sourciller la clientèle. Mais auparavant, il se préparait à clarifier à ses proches du logis ce qui lui paraissait inexplicable. Le souper se présentait comme l'occasion à ne pas rater.

Pendant qu'Émilienne se reposait sur son lit de fatigue et de tourments, Héloïse s'était chargée de transmettre à l'ouvrière et à la marchande de coupons le peu de ce qu'elle savait. Irène et Alphonsine ne devaient pas se surprendre de voir apparaître le résidant du collègue à leur table, habillé de vêtements ordinaires. Au repas, on en apprendrait bien davantage sur le mystère qui la portait aux confins de sa curiosité.

Sitôt sa chambre désertée, Placide avait déposé un baiser furtif sur la joue d'Irène et s'était assis en appuyant ses mains jointes sur son front. Le bénédicité récité, on attaqua le bouilli qu'Héloïse avait confectionné avec les légumes rapportés de la campagne. La cuisinière interpella son beau-frère :

— Théo, asteure que tout le monde est là puis qu'on a appris que tu voulais plus vendre ton magasin au Juif, dis-nous donc que c'est qui te démange tant au juste. Puis essaye pas de jouer à la cachette avec nous autres, ta fille puis tes belles-sœurs sont pas si épaisses que ça...

Une terrible crainte l'oppressait. Le moment de fournir des éclaircissements s'était précipité. Sa gorge se dénoua. Placide déboutonna lentement le bras de sa chemise, comme si l'image de son poignet suffirait à elle seule à tout expliquer.

— J'ai attenté à mes jours, exprima-t-il avec émotion.

Puis il recula brusquement sa chaise et se redressa.

— Mais il n'y en a pas un de vous autres qui va savoir pourquoi ! brama-t-il, avant de disparaître dans sa chambre.

Le visage d'Émilienne se convulsa de tics nerveux.

— Achalez-le pas, mentionna-t-elle. Irène, enlève donc son assiette, mets-la sur le réchaud du poêle. Il va revenir un peu plus tard.

— Ça c'est du gros caprice, Mili, affirma Héloïse. C'est normal de manger en même temps que tout le monde ; on est pas dans un hôtel, ici dedans !

— Je t'aurais ben vue, toi, Loïse, avec une trâlée, rétorqua Sansoucy. On prend les enfants que le bon Dieu nous donne puis on fait pas toujours ce qu'on veut avec...

— Si je gardais le petit de Simone plus souvent, répliqua la maigrelette, vous verriez ce que ça fait quand on veut éduquer un enfant. J'attendrais pas qu'il soit trop tard, je le mettrais tout de suite à ma main.

L'assertion d'Héloïse parut tellement inappropriée qu'elle se passa de commentaires. Néanmoins, le geste osé par Placide était d'une telle gravité que le malheureux exigeait une compréhension et un soutien presque inconditionnels de ceux qui l'entouraient. Mais Marcel, plus que tous les autres autour de la table, devinait le désarroi de celui qui partageait maintenant sa chambre. Il en avait causé avec Léandre pour qui l'accablement de Placide n'était pas tout à fait étranger à la disparition du frère Éloi Desmarais.

Le repas s'était achevé dans la musique entraînante de La Bolduc. Irène avait jugé que l'atmosphère se détendrait et redonnerait un peu de gaieté à la maison qui en avait bien besoin.

Depuis la veille, Sansoucy se morfondait. Probablement par dépit, Philias Demers n'était pas paru au magasin de toute la journée. Les électeurs s'étaient prononcés en faveur de Duplessis qui devenait premier ministre de la province. Les ragots sur son fils n'ayant pas eu le temps d'atteindre le débit de boissons, plutôt que de lire *La Patrie* dans sa berçante avec une bonne pipe, l'épicier résolut de se rendre à la taverne.

Demers était accoudé à une table et avalait des lampées d'un air désappointé. Sansoucy s'en approcha.

— T'as perdu tes élections, hein, mon Philias? Ton Godbout a pris le bord...

— C'est dur à accepter, tu sauras, Théo. Mais dis donc, as-tu vendu ton épicerie?

— Ah! Ça c'est une autre histoire. D'abord, hier on a reçu un téléphone important du collège. Placide allait pas très bien. Il a fallu que je retontisse à Saint-Césaire...

* * *

Voilà deux jours que le défroqué se terrait dans le sommeil comme la marmotte qui attend les beaux jours pour émerger de son terrier. Émilienne était heureuse de le savoir près d'elle, en sécurité à la maison. Elle avait pour son dire que Placide se remettait peu à peu et qu'il ne fallait pas le brusquer. Cependant, son mari n'entendait pas supporter plus longtemps la fainéantise de ce fils. Persuadé que la santé doit passer par le travail, il songeait à un moyen de l'attirer dans son commerce tout en redoutant une rebuffade qui l'éloignerait de lui. Après tout, s'il avait choisi de poursuivre en affaires, c'était en bonne partie parce qu'il aurait un emploi à lui offrir.

Léandre ne voyait pas les choses du même œil; la guérison de son frère serait d'autant plus efficace qu'il se mêlerait à la petite société qui fréquentait le magasin. Il en avait discuté avec son

employeur qui se cantonnait dans ses craintes et ses réticences. «Faut pas le prendre avec des pincettes, le père, lui avait-il dit, c'est pas de même que vous allez l'aider!» Ainsi, le finaud élaborait un stratagème : il résolut de créer un petit débordement.

La journée débutait. L'épicier était occupé avec un fournisseur dans son arrière-boutique. Derrière la caisse, Paulette achevait de déjeuner. Elle était descendue avec sa tasse de café et les deux rôties qu'elle n'avait pas eu le temps d'avaler après ses Corn Flakes. À la demande de sa mère, Marcel lavait les vitrines de la devanture. De l'intérieur, la patronne surveillait l'évolution du chantier en indiquant du bout de son balai les taches qui avaient résisté au nettoyage du laveur. Léandre s'en fut retrouver son frère à l'extérieur.

— T'es pas ben amanché, toi, à matin, lui dit-il.

— Moi, le lavage de vitres, c'est pas mon fort, mais m'man a dit que si ça continuait de même, on verrait plus au travers, ça fait que..., déclara Marcel, la lèvre tordue.

— Dis donc, frerot, si t'es comme moi, tu dois être pas mal tanné de savoir que Placide a rien à faire dans la maison. Tandis que nous autres...

Léandre donna les détails de son plan. Agacée par le petit entretien de ses fils, Émilienne parut sur le trottoir, la mine interrogative.

— À vous voir l'air, on dirait que vous complotiez quelque chose, les garçons, dit-elle.

— Non, la mère, juré, craché! rétorqua Léandre.

Sitôt les vitrines luisantes de propreté, Marcel prépara sa première commande de la journée et fila vers le domicile de madame Vermette. Après, suivant la ruse de Léandre, il cogna aux portes voisines de l'avenue d'Orléans, à la recherche d'une clientèle plus large. Un autre membre de la famille Sansoucy venait de s'ajouter au personnel de l'épicerie-boucherie. Les prix étaient

avantageux, le boucher-proprétaire était reconnu pour la qualité de ses viandes, et on n'avait rien à perdre à essayer le service de livraison du commerce. De son côté, le charmeur avait réussi à séduire un certain nombre de ménagères qu'il avait convaincues de commander au magasin.

Au terme de quatre jours, les tablettes s'étaient passablement dégarnies, la réserve de viande avait diminué de manière significative, et les denrées périssables entreposées dans la cave et dans l'arrière-boutique s'étaient considérablement amoindries. Avant d'entreprendre une cinquième matinée de fonctionnement à plein régime, le commerçant dut se rendre à l'évidence. Affalé à son bureau, il attendait une cargaison de fruits et de légumes. Léandre surgit dans l'arrière-boutique.

— Plus le stock roule, plus il faut le remplacer, hein, le père? Vous trouvez pas que tout le monde ici dedans a l'air d'un chien qui court après sa queue? Vous, la mère, Paulette qui en a pas de reste, moi puis Marcel, on peut pas continuer de même: on va se mettre à terre. C'est-tu ça que vous voulez, coudonc? La mère est à la veille de vous claquer dans les mains. Simone pourrait faire garder Stanislas, mais elle aime mieux profiter des belles journées d'automne qui viennent. Ça vous prend du personnel, le père. Deux bras de plus, ça ferait pas de tort.

— Taboire! Je voudrais ben éviter d'engager. Un employé de plus, ça représente un salaire de plus à payer.

— Vous me choquez des fois, le père! Vos ventes ont augmenté, vous voyez des nouvelles faces dans votre magasin, puis faudrait que ça vous coûte pas une cenne de plus en salaire?

Léandre leva lentement ses yeux au plafond. Sansoucy imita son geste.

— Elle est là, la solution, le père, juste au-dessus de nous autres...

— OK d’abord, j’ai compris! Mais brasse-le pas trop parce qu’on sera pas plus avancés.

Le livreur escalada les marches et atteignit le logis. Il poussa brusquement la porte. Héloïse et Alida lâchèrent des cris affolés.

— Ma foi du bon Dieu, il est-tu arrivé une catastrophe en bas pour que tu retontisses de même chez tes parents? demanda Héloïse.

— Fais-nous jamais plus des peurs de même, exprima l’impotente d’une voix saccadée et en mettant la main sur sa poitrine. Puis Placide qui est dans sa chambre...

— Justement, j’ai affaire à lui...

Léandre se précipita vers le lit à étages de ses frères dont Placide occupait le haut. Le dormeur s’était assoupi dans une vague somnolence, son bras blessé replié sur le torse. Le livreur le secoua un peu par l’épaule.

— On est débordés, on a besoin de toi.

— Tu me réveilles en pleine nuit, sursauta Placide.

— Il est déjà huit heures et demie. Je peux pas croire que t’as pas assez dormi. Chez les Frères, tu devais te lever de bonne heure tous les matins.

— Ne me parle pas des Frères, j’en ai gardé de mauvais souvenirs.

— Écoute, Placide, je comprends que tu traverses une période difficile, mais c’est pas en restant couché toute la journée puis à jongler tout le temps que tu vas te ramener comme avant. Puis faut que tu réalises qu’on est dans le pétrin à l’épicerie. Le père puis la mère sont au bout, Paulette a toujours mal à la tête, puis Marcel et moi, on se démène comme des diables dans l’eau bénite.

Le dormeur se réfugia dans un silence songeur. Il brandit son poignet emmaillotté d’une bandelette.

— Puis ça, qu'est-ce que tu en fais ? Je ne peux pas faire n'importe quoi, asteure...

— Je te promets qu'on va te ménager. Tu vas faire seulement ce que t'es capable...

Ces paroles prodiguées sur un ton paternaliste, affichant un air un peu apitoyé, semblaient avoir produit l'effet escompté. Léandre se retira de la pièce et regagna le magasin. Dans le tumulte de l'épicerie, son père n'avait pas quitté son air accablé. Il détailla son fils d'un œil sceptique.

— T'as perdu ton temps, je suppose ?

Léandre esquissa un sourire confiant et commença le chargement des commandes qui lui étaient destinées. Un camion de Courchesne Larose stationna dans la ruelle. L'épicier se leva pesamment et se posta dans l'encadrement. La facture entre les dents, le chauffeur progressa vers lui avec une grosse caisse de laitues pommées, qu'il déposa sur des caisses de marchandise. Il lui remit la facture.

— Vous avez pas l'air de filer, monsieur Sansoucy, affirma le rondelet petit homme. En tout cas, vous êtes pas à plaindre, ça fait trois fois en deux jours que je viens livrer à votre *grocery*.

Le marchand se composa un air satisfait.

— C'est ben ça qui me tue, rétorqua-t-il. Que c'est que vous voulez, quand on sait attirer les clients, ça peut pas faire autrement !

Le livreur s'étira le cou vers l'avant du commerce.

— C'est pour ça que vous avez engagé ?

Le marchand amorça le pas vers le plancher de l'épicerie. D'un air compatissant, Émilienne observait Placide qui sortait avec une commande.

— Prends juste les plus petites, suggéra-t-elle.

Léandre referma les portes de son camion de livraison et rentra au magasin.

— Asteure, viens, on va livrer ! intima-t-il à son frère.

Quelques jours d'entraînement suffirent à Placide pour retrouver un semblant de fierté. Les manches longues dans lesquelles il avait enfoui ses bras dissimulaient son poignet tailladé. Il n'avait donc pas à affronter les regards interrogateurs des étrangers. Les clientes qui connaissaient Léandre lui trouvaient un petit air de famille. Pendant des années, il avait été pensionnaire chez les Frères et on l'avait perdu de vue. Les ménagères ne le questionnaient pas trop sur son retour à la maison familiale. Si l'une d'elles s'y aventurait, il répondait invariablement qu'il n'avait pas la vocation religieuse. Cela suffisait à clore rapidement la conversation avec le garçon timide des Sansoucy. Cependant, il tomba sur une *senteuse* qui désirait investiguer sur le cas du défroqué.

Dans le cadre du projet d'agrandissement chimérique de l'épicerie qui, selon elle, aurait augmenté injustement son loyer, la dame avait claqué la porte en disant qu'elle irait faire sa *grocery* ailleurs. Elle tergiversait sur la devanture, peinant à se décider à entrer. De temps à autre, elle jetait un œil à l'intérieur. Elle attendait qu'il y ait moins de monde : elle n'avait pas besoin d'une nuée de magasinuses pour confesser son « infidélité ». Émilienne l'avait aperçue. Elle en avait prévenu Paulette : « Regarde ben la *seineuse* qui va se montrer », lui avait-elle signalé. Germaine Gladu parut enfin.

— Tiens, une revenante ! s'exclama la patronne. Il me semblait que vous alliez à l'épicerie Chevalier, asteure.

— Je le regrette, Émilienne, avoua-t-elle. Après tant d'années à fréquenter votre commerce, je pouvais pas vous lâcher de même.

— Tiens donc !

— Vous me croirez pas, mais j'ai eu le même sentiment que si je trompais mon mari.

— Ça vous est déjà arrivé, coudonc ?

— Là je sens que vous voulez m'asticoter, par exemple.

La voisine sembla offusquée. Elle poursuivit :

— Vous m'aviez envoyée au diable, Émilienne. Ça, vous serez d'accord avec moi, c'est quelque chose de pas mal effronté.

— Je m'excuse, Germaine, mais vous nous aviez poussés à bout, Théo puis moi. Bon, asteure, c'est *final bâton*, on en parle plus. Que c'est que je peux faire pour vous ?

— Je vas faire le tour, j'ai quelques articles à acheter.

L'épicière subodorait la raison véritable du retour de la voisine. Germaine Gladu avait certainement vu que Léandre avait un assistant. Tout en prenant son temps, l'acheteuse alla choisir ses articles. Lorsqu'elle réalisa que l'épicerie se gonflait peu à peu de clientes régulières, elle se pressa au comptoir-caisse.

— Comme ça, Émilienne, votre garçon Placide est revenu à Montréal ! affirma-t-elle. J'ai entendu dire ça à la pharmacie Désilets, puis Réal m'a dit que ça se parlait chez le barbier. Mais personne avait l'air de connaître la vérité. Ça fait que j'ai dit à mon mari qu'il y avait rien de mieux que d'aller se renseigner...

Des placoteuses s'approchèrent. Émilienne se doutait qu'un jour ou l'autre la présence de Placide jetterait du discrédit sur la famille. Elle était prête à braver la tempête ; elle en profita pour effectuer une petite mise au point publique.

La mère avait d'abord rêvé d'en faire un prêtre, mais elle avait dû se raviser : il n'avait pas la force de caractère requise. Sa trop grande timidité en aurait fait un pasteur malheureux dans l'intimité du confessionnal et aux sermons du dimanche. Alors son garçon était rentré jeune au collège, il lui semblait qu'il avait le tempérament pour devenir religieux. Mais elle s'était trompée...

* * *

Deux grosses semaines s'étaient écoulées depuis que Léandre avait pris son frère sous son aile. Ensemble, ils livraient les commandes plus efficacement. Ils avaient pu répondre à l'accroissement de l'achalandage sans pour autant s'échiner à l'ouvrage. Mais le tutorat qu'il exerçait prendrait fin un jour. Pour l'heure, il fallait souligner la contribution de son assistant.

— L'avez-vous remercié, votre garçon, le père? demanda Léandre.

— Pour quoi faire?

— Pour l'aide apportée à la livraison puis au magasin, c't'affaire! C'est un employé comme les autres, asteure...

— Il est logé, nourri, c'est pas assez?

— Taboire! Quand est-ce que vous allez être capable de reconnaître ce qu'on fait pour vous puis pour votre *business*? Écoutez-moi ben, le père. C'est la fin de semaine de la fête du Travail. Placide m'a dit que demain, dimanche, il y aura une rencontre à l'oratoire Saint-Joseph qui va rassembler des milliers de travailleurs.

— Que c'est que j'ai à voir là-dedans?

— Vous savez que saint Joseph puis le frère André sont importants pour lui; vous devriez l'accompagner. En plus, le premier ministre Duplessis devrait être là.

— Puis toi, tu viendrais pas?

— Moi, vous savez, les événements religieux... Tandis que vous...

L'épicier se mit à triturer ses moustaches. La suggestion de son fils l'obligeait à s'absenter, mais elle était pleine de bon sens. Il y repenserait en soirée, en faisant ses comptes de la semaine.

Au dîner du lendemain, Placide mangeait avec appétit. Les rôties beurrées, les bines à la mélasse, les cretons maison trouvaient le chemin de son estomac de travailleur. Son père l'emmenait à un haut lieu de pèlerinage. Le frère André ne serait pas visible ; il se contenterait d'apprendre qu'on rendrait hommage à son vénéré saint patron par qui transitaient tous les miracles qu'on lui attribuait injustement. Qu'à cela ne tienne, l'occasion était à ne pas manquer !

Une foule immense se rassembla sur les terrasses, au pied de l'Oratoire. Déjà surmené par son déplacement dans les tramways bondés, Sansoucy avait fini par se mettre à l'abri des bousculades, bien accroché au dossier en osier des sièges. Sur le palier de la crypte, les organisateurs avaient installé un autel surmonté d'un saint Joseph géant. À proximité de la table consacrée, des personnalités provinciales, des édiles municipaux, les présidents et les officiers des différentes associations de la ville prenaient place sur des chaises.

— Je vois pas Maurice Duplessis, se plaignit l'épicier.

— Ça doit être parce que vous êtes trop petit, papa, dit Placide. Moi, je le vois bien.

Le révérend père Cousineau, supérieur de l'Oratoire, adressa quelques mots de bienvenue. Selon lui, on ne rendait pas justice à Dieu, le seul « véritable ouvrier digne de ce nom ». Il ajouta que la démonstration de foi était de nature à faire plaisir au Créateur, trop souvent incompris de ceux qu'Il chérissait tendrement.

Au moment du sermon, monseigneur Conrad Chaumont, directeur de l'Action catholique de Montréal, fit l'éloge du travail. Sansoucy tourna alors les yeux vers Placide. Mais il baissa les paupières quand Son Éminence rappela que Sodome et Gomorrhe avaient péri parce que leurs habitants s'étaient adonnés au péché... La cérémonie se terminait par un salut au Très Saint-Sacrement, qui allait être suivie par une procession dans les allées.

— On s'en va ! décréta Sansoucy.

— Ce n'est pas fini, papa, il y a encore des prières à venir !
plaida son fils.

— J'ai peur d'être mal pris. Il faut se sauver avant que tout le monde se *garroche* en même temps !

Mais la foule devenue impatiente avait commencé à désertier la place. Placide se faufilait à présent par les brèches de la masse grouillante et se pressait vers les trams les plus proches. Cependant, de nombreux ouvriers s'étaient engouffrés dans les wagons supplémentaires que le Service des transports avait mis à la disposition des usagers.

— Ça va prendre combien de temps avant le prochain ?
demanda l'épicier.

— Je ne pourrais pas vous dire, papa. Mais une chose est sûre :
vous avez le temps de faire toutes vos dévotions.

* * *

Alors que Sansoucy revenait de la manifestation religieuse, dans l'immeuble de la rue Adam, Léandre se livrait à des activités beaucoup plus profanes...

Lise, la serveuse de l'*Ontario's Snack-bar*, était venue cogner chez les colocataires. Elle avait prétexté une rencontre avec Simone, histoire d'entretenir de bonnes relations avec une ancienne compagne de travail. Or Simone et David avaient poussé leur landau vers l'avenue Jeanne-d'Arc, chez les O'Hagan. Léandre avait proposé de descendre au magasin. On ne dérangerait pas Paulette qui s'était allongée pour sa sieste du dimanche après-midi.

Dans l'arrière-boutique, l'amoncellement de caisses et le bureau encombré n'étant pas très inspirants, Léandre avait résolu de refluer à la cave, endroit moins romantique, mais un peu plus

sûr dans les circonstances. En effet, son père paperassait souvent une heure ou deux à son bureau le jour du Seigneur, et il pouvait revenir de l'Oratoire à tout moment.

Mais les astres s'étaient bien alignés : les amants n'avaient pas été dérangés et ils s'étaient accommodés de la rusticité des lieux.

* * *

Le fervent Sansoucy rentra tard de son pèlerinage au lieu saint, affamé, éreinté, ramolli, moulu. Émilienne avait désespéré dans une attente fiévreuse. Marcel était ressorti pour la soirée, et les femmes devisaient autour des deux couverts restés sur la table. La ménagère entendit des pas qui escaladaient les marches.

— Irène, va donc ouvrir, ton père va être fatigué sans bon sens.

Devancé par Placide, le maître de la maison parut, les épaules affaissées, les moustaches tombantes.

— C'est fini, ces histoires-là ! grogna-t-il. Ça a pris deux heures juste pour se rendre. Là-bas, c'était noir de monde puis j'ai rien vu de la cérémonie. Je me ferai pas prendre une autre fois : je vas m'en rappeler l'année prochaine. Placide a l'air pas mal tanné aussi.

— C'était fatigant, mais ça valait le déplacement, maman. Sauf que papa est déçu parce qu'il n'a pas vu son idole, Maurice Duplessis, d'assez proche.

— Théo, va falloir que tu reportes à plus tard la comptabilité que t'as pas faite après-midi. Une chance que c'est congé demain !

L'épicier alla se laver les mains et se laissa choir devant une assiette fumante qu'Irène lui servit.

— Changement de propos, Elzéar a l'habitude d'apparaître à la fête du Travail, énonça Émilienne. Il va nous arriver avec son bois de chauffage pour le magasin.

— Comptez sur moi, papa, je vais pouvoir vous aider cette année, exprima Placide d'une voix enjouée.

— T'es pas pour décharger tout seul, mon garçon, tempéra Sansoucy, on va demander à Marcel de te donner un coup de main.

Le lendemain, avant même que la treizième heure du jour sonne, Elzéar Grandbois reculait son camion dans la ruelle. Les portes de l'arrière-boutique et celle menant à la cave étaient ouvertes. Assis à son bureau, la pipe au bord des lèvres, l'épicier était absorbé dans ses papiers. Placide et Marcel étaient juchés sur des caisses de marchandises. La tante Florida laissa son mari avec les hommes et monta au logis.

— Envoyez, les p'tits gars, c'est à votre tour asteure! lança l'oncle Elzéar.

Les garçons se redressèrent et allèrent au camion. L'épicier se tourna vers son beau-frère.

— J'espère que tu m'as pas apporté rien que des petits rondins, bougonna-t-il.

— Que t'es chialeux, des fois, Théo! Je prends la peine de venir te livrer tes cordes de bois, puis t'as encore à redire. Je te gage que tu trouveras pas un seul morceau de bois coti: il y a juste de belles bûches de première qualité. À part de ça, je te charge pas ben cher comparé à d'autres en ville. Ça fait que mets ça dans ta pipe...

Les garçons procédaient au déchargement. Ils avaient repassé quelques fois sous le nez des beaux-frères avec de pleines brassées et ne remontaient plus du sous-sol. Sansoucy se leva et se planta dans l'embrasure de la porte de la cave.

— Coudonc, allez-vous le vider aujourd'hui, ce camion-là, que j'en finisse avec ma paperasse? proféra-t-il.

Sous l'emprise d'un inexprimable malaise, Placide parut au bas de l'escalier, exhibant des pièces de lingerie féminine.

Elzéar pouffa de rire.

— T'as rajouté un département, Théo! T'as même des clientes qui vont dans la cave pour faire leur *grocery*! Après tout, la cave, c'est une façon d'agrandir par en dedans...

— Marcel! s'écria le commerçant. Viens ici, que je te parle.

— Accusez-moi pas, p'pa, j'ai rien à voir dans cette affaire-là!

Un doute envahit le marchand. À voir la réaction de Marcel, il comprit qu'il n'était pas à blâmer. Par contre, il supposa que Léandre aurait pu se livrer à des frasques sexuelles; ce n'était pas la moitié de ses forces. Le réprimander devant les autres n'aurait qu'envenimé leurs relations. Et Léandre saurait se défendre en brandissant à sa mémoire ses propres déboires à *La Belle au bois dormant*. Il résolut d'oublier l'incident.

Chapitre 3

Placide, cependant, avait été troublé par la découverte des dessous féminins. Marcel en avait avisé Léandre, qui avait admis sa petite incartade en fournissant des détails scabreux, tout en reconnaissant que la trouvaille avait quelque chose de brutal pour leur frère. Placide avait du chemin à faire pour découvrir le monde et jouir de la vie. « On devient pas un homme à s'enfermer des soirées de temps avec un livre ! prétendait David. Faut emmener ton frère au Forum ! » En soi, l'événement paraissait insignifiant, mais le fait de voir évoluer deux lutteurs contribuerait à rendre Placide un peu plus viril. Le mercredi de la même semaine, le réputé Yvon Robert devait défendre son titre de champion du monde. L'ex-religieux avait accepté la proposition de sortie qui ne lui plaisait pas, de prime abord. Mais il reconnaissait les efforts louables que ses frères consentaient pour lui. Léandre, Placide, Marcel et David se rendirent donc au lieu de l'événement avec le camion de livraison.

Dans l'enceinte du Forum, d'autres matchs de lutte avaient été disputés afin de préparer l'assistance au clou de la soirée. Une meute survoltée de spectateurs hurlaient ; Yvon Robert et Hank Barber venaient de monter dans l'arène.

— On aurait dû emmener mononcle Romuald, exprima Léandre.

— Comment ça ? demanda Marcel.

— Parce que Barber est Juif puis que mononcle aurait été content de le voir pâtre, dit Léandre.

Léandre promena machinalement un regard circulaire et repéra un groupe de Chemises bleues dans l'assistance :

— Ah ben, ça parle au diable ! s'exclama-t-il. Les gars, regardez qui c'est qui est là !

À ce moment, Robert terrassait son adversaire et semblait le réduire en miettes.

— Fais-le *souffert* ! proférait un des membres du PNSC.

Marcel ne s'en préoccupa aucunement. Il adressa une remarque à son beau-frère :

— Au mois de juillet, l'Irlandais Dan O'Mahoney a subi toute une dégelée de la part d'Yvon Robert. Il y a pas juste la force musculaire qui compte dans la lutte. Faut pas oublier l'entraînement, les tactiques, puis l'intelligence...

— À la fin du premier round, rétorqua David, O'Mahoney lui a administré son fameux fouet irlandais, puis ton Robert a *revolé* en l'air avant de s'abattre assez raide sur le matelas.

— N'empêche que...

— Chut ! coupa Léandre. Taisez-vous, les gars, suivez donc le combat.

Placide essayait de s'intéresser aux stratégies dont Marcel avait parlé, mais il ne comprenait rien à ce chamaillage absurde qui se déroulait devant ces dix milliers de partisans. Cette opposition entre un bon et un méchant, entre les forces du bien et du mal, le troublait. Coups de poing, coups de pied, clés de bras japonaises, savates et lancements dans les câbles accompagnés de prouesses athlétiques s'échangeaient le plus naturellement du monde. Après une quarantaine de minutes d'un affrontement âpre et sauvage, les antagonistes se retirèrent dans leur loge.

— Qui est-ce qui gagne ? demanda naïvement Placide.

— Ni l'un ni l'autre, répondit Léandre. C'est juste une pause. Tu vas voir, ils vont revenir en forme, puis ils vont cracher du feu...

Au retour de l'entracte, alors qu'Yvon Robert attendait son adversaire, David s'exclama :

— Eille ! Que c'est que Williams fait là ?

Un autre lutteur était rendu dans l'arène et lançait un défi à Robert qui ne parut pas s'en soucier. Mais le gérant, qui se tenait près de son protégé, invita l'intrus à se retirer. Williams s'emporta et asséna à l'entraîneur un formidable moulinet qui le projeta à l'extérieur des câbles, complètement abasourdi. On se précipita pour secourir l'homme évanoui. Des policiers et des placiers surgirent, neutralisèrent la terreur et l'escortèrent en dehors du ring.

— Ah bien ! commenta Placide. Si c'est de même, je vais vous attendre dans le Fargo.

— Écoute, Placide, j'ai pris congé de la taverne puis j'ai payé soixante-quinze cents de ma poche pour ton entrée, riposta Léandre. T'es quand même pas pour revirer de bord avant la fin du combat...

* * *

L'attachement de Placide pour la lecture ne s'était pas démenti. S'il s'était départi de sa robe de religieux, il avait conservé son intérêt pour les jaquettes de bouquins. C'est ainsi qu'après une journée de travail il s'isolait dans sa chambre avec un livre et prenait des notes dans un calepin. Les auteurs l'inspiraient, éveillaient en lui ce désir confus d'écrire. Cependant, Léandre estimait que les efforts qu'il avait consacrés à la réhabilitation de son frère ne devaient pas demeurer peine perdue. Placide n'aimait pas la lutte. Éventuellement, il aimerait autre chose. Entre-temps, un soir de septembre, alors que le bouquineur s'était absorbé dans *Les Misérables*, Irène vint frapper à sa porte.

— Édouard te demande au téléphone, dit-elle.

Un air de contrariété coula sur son visage. On le dérangeait rarement. Que lui voulait son frère, d'habitude si éloigné des siens, happé par le grand monde, dédié à Colombine et à sa carrière de notaire ? Jusque-là, Édouard s'était désintéressé de sa famille. Mais le retour de Placide à la maison l'interpellait. À sa manière, il se croyait responsable de celui avec qui il sentait une certaine parenté intellectuelle.

Placide se rendit à l'appareil et remercia sa sœur. Puis, comme s'il prévoyait que sa physionomie pouvait changer pendant la conversation, il se tourna vers le mur.

Réduites à une écoute attentive, les femmes de la maison tendaient l'oreille aux modulations de la voix. Mais elles n'avaient rien saisi du propos. Ni l'épicier qui s'était mis à lire en diagonale les lignes de *La Patrie*.

— Attends, raccroche pas, je veux lui parler ! s'écria Émilienne.

Le taciturne laissa sa mère s'entretenir avec Édouard à qui il rendrait une réponse après avoir consulté son père. Mais Héloïse désirait savoir.

— Que c'est qu'il te veut, donc ? s'enquit-elle.

— Édouard m'invite à l'Impérial samedi pour *La Bohème*.

— C'est de l'opéra, ça, hein ? demanda Alida. J'espère que tu vas dire oui.

— Ça va te faire du bien de sortir un peu, affirma Alphonsine. Puis c'est pas mal plus culturel que la lutte au Forum...

— Je vais en parler d'abord avec papa, dit Placide. La troupe San Carlo fait une représentation spéciale en après-midi. Je ne peux pas abandonner l'épicerie comme cela pendant que les autres vont travailler !

Émilienne replaça le cornet acoustique.

— Tu parles d'un temps pour un spectacle, le samedi après-midi, marmonna l'épicier. Ils pourraient pas faire ça le soir, à l'Impérial ? C'est pas un sous-sol d'église. De l'opéra, en plus.

— Juste une fois en passant, papa. La troupe italienne donne seulement une représentation de *La Bohème* de Puccini.

— Dis donc oui, Théo, Placide te demande jamais rien, implora Émilienne. Tandis qu'on y est, c'est Léandre qui a payé son entrée quand il l'a emmené au Forum, puis là, c'est Édouard qui va payer pour lui. Tu devrais commencer sérieusement à lui donner un salaire, à cet enfant-là.

L'épicier parut réfléchir.

— Disons que j'accepte pour le congé, mais pour le salaire, on en rediscutera...

Le coup de fil d'Édouard avait attisé le désir d'Émilienne de rassembler les siens. Le jour suivant l'opéra, elle recevait ses enfants à souper. Le repas risquait de s'éterniser. Plutôt que d'écourter le temps autour de la table pour disputer quelques parties de cartes, Romuald et Georgianna feraient partie des convives.

Une immense chaudronnée de bœuf mijotait sur le poêle et dégageait un fumet enivrant. Pour faire changement, Alphonsine avait fait ajouter par la cuisinière une tasse de vin rouge qui semblait déjà l'émoussiller. Elle s'était aussi procuré de bonnes bouteilles à déboucher en pensant que le liquide rehausserait la cote du repas apprêté par Héloïse. Sansoucy salivait déjà en reluquant l'étiquette française.

— Vous vous êtes lâché, le père, lança Léandre. C'est vrai qu'on en a assez du Saint-Georges...

— On mérite ben ça de temps en temps, acquiesça l'épicier.

Alphonsine, qui avait souhaité une petite reconnaissance pour sa contribution, se froissa :

— Dis-le donc, Théo, que c'est pas toi qui l'as payé, ce vin-là! s'indigna-t-elle. Je suis même allée à la Commission des liqueurs pour l'acheter.

— Faut rendre à César ce qui appartient à César, papa, rappela Édouard.

Héloïse avait commencé à servir le vin pendant qu'Irène remplissait les assiettes.

— Pour sa pénitence, matante, mettez-en juste un peu dans la coupe du père, persifla Léandre.

Émilienne était contente de voir ainsi réunis les membres de sa belle famille. Mais elle trouvait que la salle à manger devenait trop petite pour autant de personnes. Un regret effleura sa pensée intime : elle n'aurait pas dû inviter l'opulente Georgianna et son Romuald, qui, à eux seuls, rognent leur espace déjà surpeuplé de sa progéniture, des rapportés et de ses trois sœurs pensionnaires. Et que dire de ses petits-enfants qui se multiplieraient ? Stanislas n'était que le premier descendant d'une lignée qu'elle espéra nombreuse. Simone n'avait pas fermé la manufacture, Irène, Édouard et Placide ne semblaient pas partis pour avoir des petits. Quant à Léandre et Marcel, il y avait tout lieu de croire que de si jolis garçons finiraient par se reproduire.

— Puis, mononcle Romuald, comment vous avez trouvé ça, au Forum, l'autre soir, avec votre gang de Chemises bleues ? demanda Léandre.

— Yvon Robert a fait une bouchée du Juif, répondit l'oncle. Quand il a appliqué son ciseau de bras japonais, Barber a dû abandonner.

— Je comprends, commenta David, il était en train de se faire disloquer l'épaule.

— Puis, finalement, quand il est revenu dans l'arène pour le dernier round, ç'a été une simple formalité, compléta Marcel.

Les nerfs de Colombine se tendaient, sa figure se crispait d'indignation. Elle repoussa vivement son assiette.

— Quand est-ce que vous allez cesser de vous acharner contre les Juifs dans cette maison-là ? Je vous rappelle que, par ma grand-mère maternelle, j'ai du sang juif dans les veines. Vous me décevez, vous savez.

— Vous devriez vous excuser, oncle Romuald, ajouta Édouard. Vous et votre bande de fanatiques ne semblez pas comprendre ce qui se trame actuellement en Allemagne. Hitler fulmine contre les Juifs qui deviennent de plus en plus la cible de l'animosité nazie.

La tension grandissait autour de la table. Émilienne mit la main sur son cœur comme pour l'empêcher de franchir sa poitrine.

— On a récité le bénédicité, pourtant, fit-elle remarquer.

Paulette, David et Léandre appréciaient beaucoup les plats du logis que Simone ne savait pas mitonner. Ils avaient englouti leur assiettée, tout comme Georgianna, qui avait ressenti une indisposition devant la hargne débordante de son mari contre les Juifs. Pour faire diversion, Irène se leva et commença à desservir. Elle se rendit à la cuisine et revint avec une tarte au sirop agrémentée de noix de Grenoble.

— Si vous en avez pas assez, ben vous goûterez à mon sucre à la crème, dit l'impotente. Des fois je le manque, mais cette fois-ci je pense que je l'ai pas mal ben réussi...

Placide s'était dissimulé au repas comme on se retranche parfois dans le confort de ses jardins secrets. On avait passé sous silence son travail de livreur à l'épicerie et sa sortie à l'opéra. D'ailleurs, il aurait été incapable de résumer le texte de l'œuvre lyrique. Sa pensée avait alors migré vers des idées plus fécondes. Sans trop savoir pourquoi, il avait été séduit par le personnage de Rodolphe, ce poète affamé auquel il s'identifiait un peu et qui vivait dans un modeste logement avec trois compagnons artistes. Mais le poète

soupirait auprès de Mimi, alors que lui... Là s'arrêtait la ressemblance. Il l'avait trouvé encore plus misérable quand le propriétaire de la mansarde avait insisté pour toucher son loyer.

Le défroqué se sentit devenir la risée de la famille, un minable parasite au crochet de son père. Il se révolta. Après la soirée, quand la visite aurait quitté le logis, que toutes les cartes de jeux seraient ramassées, que ses tantes auraient regagné leur chambre, il s'entre-tiendrait avec son patron...

Les sens de Sansoucy ne l'appelaient pas au lit. Émilienne ferait ses prières et s'endormirait peu après avoir embrassé le crucifix de son chapelet. Le châtelain était resté seul dans la cuisine. L'animation de la soirée l'avait fatigué et il s'apaisait à compléter la lecture de *La Patrie* du dimanche. Le moment était propice. Placide alla dans sa chambre et en ramena l'exemplaire du *Petit Journal* qu'il avait conservé. Il s'approcha de son père.

— Papa, avez-vous lu cet article-là, au sujet des vœux que Maurice Duplessis a adressés aux ouvriers la veille de la fête du Travail ?

— Mmm...

— Notre premier ministre a de la considération pour la classe ouvrière et pour les jeunes en particulier, n'est-ce pas ?

— Que c'est qu'il dit, déjà ?

— Que son gouvernement portera une attention toute spéciale à ce qui intéresse la jeunesse ouvrière. Selon lui, c'est le « problème des problèmes »...

— Où c'est que tu veux en venir avec ça ?

— J'aimerais que vous me confiiez d'autres responsabilités à l'épicerie. Vous n'auriez pas besoin de quelqu'un d'autre au